

# Quelque chose

Véronique Liégard

Sur le goudron, le cadavre était encore chaud.

Les genoux de Georges craquèrent quand il se releva. S'accroupir lui était pénible, mais ça valait mieux que s'esquinter le dos. De loin, il avait cru l'homme endormi. Mais quel individu sensé choisirait de piquer un roupillon en plein milieu d'une route de campagne, qui plus est sanglé dans un costume ? Du beau tissu, en plus, il l'avait repéré dès qu'il s'était approché. Et le cou du gisant formait avec son torse un angle fichtrement bizarre... Du bout des doigts, il avait effleuré sa joue droite – la gauche s'écrasait sur l'asphalte. La peau était tiède mais la fixité de l'œil écarquillé avait balayé ses doutes. Inutile de lui tâter la jugulaire : le type avait son compte. Georges parcourut la route du regard. Aucun véhicule à l'horizon. Le ruban de bitume s'enfonçait droit entre des champs aussi plats que le dos de sa main. À perte de vue, pas le moindre bosquet ou buisson pour dissimuler un éventuel assassin. Le malheureux avait dû claquer d'un infarctus ou d'une vacherie du même genre. De l'avant-bras, Georges essuya la sueur qui dégoulinait de son front. Sa chemisette trempée lui collait à la peau. Des oiseaux noirs rayaient le ciel blême, vidé de son sang par la chaleur. Surgies de nulle part, de grosses mouches zonzonnaient

au-dessus du mort. Il les chassa avec dégoût. Hésita à traîner le cadavre sur le bas-côté de la route. Pour le moment, la circulation était inexistante mais si jamais... Il fit un pas en avant, résigné à le saisir par les aisselles – tant pis pour son dos – s'interrompit... L'allure du corps le troublait. Quelque chose dans sa corpulence, sa taille et même sa posture lui semblait vaguement familier. C'était une impression agaçante, un souvenir qui se dérobaient sans qu'il arrive à remettre la mémoire dessus. Il se redressa, haussa les épaules. Le prochain village se trouvait à moins d'un kilomètre. Il signalerait sa découverte à la mairie et basta. Qu'ils se débrouillent avec le macchabée ! Poings enfoncés dans ses poches, il se remit en marche.

« Par ici, vous disiez ? » Pas moyen d'y couper : il avait fallu qu'il accompagne les deux gendarmes de l'unité mobile que le maire avait alertée sur la foi de son témoignage, un grand maigre aux traits chevalins et son collègue plus court de taille, au regard faussement endormi. « Oui, à peu près par ici. » Georges plissait les yeux contre le soleil qui l'aveuglait. C'était le grand – le brigadier – qui avait posé la question. L'autre conduisait au pas et en silence l'estafette de la gendarmerie. « Rangez-vous sur le côté, Merleau. On va continuer à pied. » Ils s'extirpèrent l'un après l'autre de la fournaise de l'habitacle. « Alors ? » Georges grimaça. Des rigoles de sueur sillonnaient ses joues. « Comment voulez-vous que je sache ? Pas d'arbre, pas de maison. Même pas un foutu virage. Aucun point de repère. » D'un geste las, il désignait le ruban d'asphalte qui miroitait sous la chaleur. « Un peu plus loin, peut-être... » Le plus petit gendarme leva brusquement les paupières : « Peut-être ? » Son regard n'avait plus rien d'endormi. Georges se cabra. « Forcément ! Il est *forcément* un peu plus loin. D'ici le prochain carrefour. Je suis tombé sur ce... cet homme entre le carrefour et le village. À mi-chemin, environ. » *Environ...* répéta le gendarme d'un ton railleur. Cet enfoiré ne me

croit pas, réalisa Georges, furieux. Si j'étais plus jeune, je lui balancerais mon poing dans la gueule pour lui apprendre. « Allons Merleau, inutile de pinailler », tempéra le brigadier comme s'il avait lu dans ses pensées. « De toute façon, on ne va pas tarder à être fixés. » Ils avançaient en file indienne. Une légère brume flottait au ras des champs comme la traîne d'une mariée fantôme. Georges leva les yeux. Un disque platine irradiait le ciel vide. Plus trace des corbeaux. La route aussi était vide. Une route fantôme, pareille à la brume. Un mirage de route. Sa vue se brouillait. Un ballet de lucioles dansait autour de lui. Il agita une main pour les chasser. Une terrible envie de dormir l'engourdissait. Au bout d'un moment, une exclamation le tira de sa torpeur : « Regardez, chef, cette fois on y est ! » Bras tendu, Merleau désignait le calvaire planté au milieu du carrefour. Le brigadier se tourna vers Georges, le visage soudain durci : « Eh bien, ce corps? » Sur la dernière portion de bitume qui les séparait du croisement, aucun obstacle n'arrêtait le regard. Depuis la sortie du village, la route entière était déserte.

« Trois jours que personne de l'immeuble ne l'a vu. À la boulangerie où il prend son pain tous les matins non plus. On devrait aller sonner chez lui, tu ne crois pas ? Après tout, nous habitons au même étage... » Devant la porte, le couple hésita. Un discret filet de lumière courait le long du chambranle. « On dirait que c'est ouvert... » chuchota la femme. Du bout des doigts, l'homme poussa l'huis qui céda sans résistance. « Oh, tu crois ? » protesta la femme en entrant derrière lui. « Il y a quelqu'un ? C'est nous, les Merleau, vos voisins ! » La voix du mari éclata dans le silence comme un coup de feu dans une rue paisible. Le couple échangea un coup d'œil inquiet. C'était la première fois qu'ils pénétraient dans cet appartement. S'y aventurer sans permission les excitait et les embarrassait à la fois. La femme s'enhardit et se glissa dans la cuisine qu'elle balaya d'un regard

critique : les murs avaient besoin d'être lessivés, l'évier en inox d'être brossé et le sol carrelé réclamait un bon coup de serpillière. Un peu de vaisselle sale traînait dans l'évier, des couverts, une assiette maculée de graisse figée et un verre à moutarde où stagnait un fond de vin rouge. Elle l'examinait, mal à l'aise, quand une exclamation étouffée de son mari la fit sursauter. Où était-il ? Le salon en face de la cuisine était vide mais un couloir menait vers le fond de l'appartement, formait un coude... À son tour, elle poussa un cri. Un homme gisait de tout son long sur le sol. La pénombre régnait dans le bout de couloir interrompu par un mur aveugle et pendant un instant de panique, elle crut que c'était son mari. Puis brutalement, une lumière froide inonda la scène et elle reconnut leur voisin. Sa joue gauche s'écrasait sur la moquette et son cou formait avec son torse un angle bizarre. Le doigt encore sur l'interrupteur, son mari était penché sur lui. « Oh mon Dieu, Frank ! Est-ce qu'il est... ? – Ça m'en a tout l'air... Bon sang, oui, écarte-toi chérie, il commence même à sentir ! » La femme ne parut pas l'entendre. Fascinée, elle contemplait le profil du vieil homme, son œil fixe écarquillé et sa bouche ouverte, comme figée par la stupeur. « Frank... Tu as remarqué l'expression de ce pauvre Georges ? On dirait qu'il a vu quelque chose... Quelque chose qui l'a fait mourir de saisissement ! Je donnerais cher pour savoir quoi... »

# L'auteure

Je suis née le 30 septembre 1955 à Talence, en Gironde, d'un père Breton et d'une mère Bordelaise, tous deux grands voyageurs. Ils m'ont transmis le goût de la découverte et des voyages sous toutes leurs formes, physiques ou immobiles grâce aux livres que j'ai toujours aimés.

L'écriture aussi m'accompagne depuis mon adolescence. Après une vie professionnelle commencée par la presse écrite pour se poursuivre (et s'achever) dans les métiers de la communication, je peux aujourd'hui y consacrer un temps qui n'est plus volé mais choisi avec bonheur !

Comme certains de mes écrivains de cœur – José Luis Borges, Italo Calvino ou plus près de nous, la talentueuse Nina Allan – me fascinent les histoires à la lisière du fantastique, où réalité et illusion flirtent et jouent à se confondre... J'écris essentiellement des nouvelles dont un recueil « La deuxième face du miroir » (éditions In Octavo) a été publié en 2004.